

s'agit, entre autres raisons, d'une question d'hygiène.

Et pour mieux justifier la campagne qu'il devient nécessaire de faire contre l'écriture penchée, je vais vous citer quelques opinions :

La revue pédagogique de Bruxelles, *La Gymnastique Scolaire* traitant ce sujet dit :

Il y a une autre question importante qui mérite de nous préoccuper dans l'enseignement de l'écriture, c'est celle de l'hygiène.

En fournissant aux élèves une écriture bien claire, bien lisible, n'altérant pas la vue et leur permettant de garder un maintien correct, on fait de bonne et utile besogne.

M. A. Proust, membre de l'Institut, auteur d'un *Traité d'Hygiène*, inspecteur des services d'hygiène de France, repousse la pente comme antihygiénique et dans son *Traité d'Hygiène* il dit : Il sera avantageux d'habituer les enfants à placer perpendiculairement au bord de la table le papier sur lequel ils écrivent. La position du corps sera meilleure et l'on aura ces lettres droites, vigoureuses et facilement lisibles.

M. le Dr Leplat, l'éminent ophtalmologiste de l'Université de Liège, abonde dans le même sens.

Pour qu'une écriture soit bien lisible, il faut qu'elle soit nette, vigoureuse, débarrassée de tous les traits superflus qui troublent la vue et que par son inclinaison elle n'exige pas de l'œil un véritable travail de redressement, ce travail, très compliqué, est nuisible à la vue. Quantité de médecins ont établi qu'il est la cause principale de la myopie et du strabisme dont on a constaté tant de cas dans les écoles.

M. Sluys, s'exprimant au sujet de la pente, la traite de "fantaisie de calligraphe."

La Gymnastique Scolaire termine cet article remarquable comme suit :

L'Instruction Primaire, de Paris, année 1995, No 14, sous le titre : La question de l'écriture, dit :

Le docteur Javal, bien connu pour ses travaux scolaires, vient de déposer à l'Académie de Médecine un intéressant rapport sur le meilleur remède à opposer à la myopie, dont les progrès, parmi les écoliers, ont déjà donné lieu à des enquêtes officielles. Une commission à cet effet conclut, il y a quelque dix ans, à l'adoption de l'écriture droite pour les jeunes élèves. Elle adoptait la formule : *écriture droite sur papier droit, corps droit.*

On évitera ainsi, dit-on, dans le rapport publié à cette époque, du même coup la scoliose, ou déviation de la colonne vertébrale et la myopie. Les enfants ont une tendance naturelle à écrire droit ; pour s'en convaincre, il suffit de donner à copier à de très jeunes élèves des modèles d'écriture. Si on les laisse faire, la plupart d'entre eux n'imiteront pas la pente du modèle ; ils adopteront l'écriture droite.

...Enfin l'écolier copiera toujours plus facilement des modèles d'écriture droite, et, en écrivant droit, il se tiendra plus volontiers droit, ce qui est le but qu'on se propose d'atteindre pour combattre la scoliose et la myopie.

Si, méprisant la tendance instinctive de l'enfant, qui est bonne en cette matière, on veut lui enseigner l'écriture penchée, on est en présence de deux solutions : cahier incliné à gauche, ou cahier droit. Quand on prescrit la position inclinée du cahier, la position oblique des lignes entraîne la position inclinée de la tête, laquelle réagit de proche en proche sur la position de tout le corps. "Le cahier tenu obliquement vers la gauche a pour effet de faire pencher la tête à gauche, et le reste du corps suit le mouvement pour éviter une flexion trop considérable du cou et pour ramener à droite le centre gravité ; si bien que le cahier tenu obliquement produit la scoliose ou déviation de l'épine dorsale à concavité à gauche. Quand au contraire, on exige une écriture penchée, tracée sur un cahier tenu droit, on demande une chose contre nature."

Au dernier congrès d'hygiène qui a eu lieu à Londres, il a été résolu de recommander l'enseignement de l'écriture droite dans toutes les écoles élémentaires.

En Angleterre on exige des candidats qui se présentent aux examens du service civil l'emploi de l'écriture droite.

On l'emploie dans un grand nombre d'écoles d'Ontario, du Nouveau Brunswick, de la Nouvelle Ecosse et l'on commence à s'en servir dans quelques grandes écoles de Montréal.

L'expérience a été satisfaisante, et il s'agit maintenant d'entrer dans la période d'action, c'est-à-dire qu'il faut rendre obligatoire l'enseignement de l'écriture droite.

C'est au nom du bon sens de l'hygiène qu'il faut faire cette demande.

Obliger les élèves à écrire droit est tout aussi rationnel et nécessaire que de les forcer à se lever et à se tenir proprement.

LÉON LEDIEU.

PAGES DE JOURNAL

23 septembre 1897.

Ainsi qu'une coquette qui, pour se faire regretter davantage, se fait plus belle et séduisante au départ, voulant laisser, après même qu'elle a fui, un regret de ses sourires et l'arôme discret des fleurs dont elle est parée, septembre, en ces derniers jours, s'enveloppe des tièdes rayons du soleil et sème sur les grands arbres entourant la "maison blanche" cette poudre d'or et de carmin, premier ornement de l'automne.

Une semaine encore je pourrai, de la fenêtre de ma cellule, plonger mon regard dans les eaux bleues de la rivière Yamaska, roulant tranquille dans son lit de pierres fines, à peine ridée par la brise qui semble n'effleurer l'onde que par une caresse en passant : puis, à mon tour, je partirai.

Adieu, alors, heures de rêverie, douces heures passées à contempler les étoiles souriant à la nature endormie.

Adieu !.. Tant de fois, déjà, j'ai prononcé ce triste mot en dévorant des larmes souvent dissimulées sous un rire faisant mal. Dieu a ainsi fait la vie : ignorants du lendemain, chaque aurore nouvelle nous met en présence de l'inconnu ; mais il est des existences dont chacun des jours semble particulièrement marqué d'un nouveau et d'une séparation. Faut-il que l'âme soit vivace pour s'attacher encore, après tant de déplacements et de déceptions ! Pourtant, sitôt que je m'arrête en quelque milieu sympathique, je sens la mienne prendre racine encore et toute prête à fleurir.

J'aime déjà ici tout ce qu'il me faudra quitter demain : ma chambrette si simple et ornée seulement de mes chers souvenirs, les allées ombreuses entourant le monastère et la chapelle, surtout la chapelle, où il fait si bon, seul avec Dieu, aller se blottir dans l'ombre à l'heure où la nuit étend ses voiles...

C'est demain aussi qu'elles s'en vont, mes nouvelles amies, auprès de qui j'ai passé de si doux moments de causerie intime : les vacances sont finies, elles retournent au foyer !

Ce soir, nous nous sommes donné rendez-vous au pied du tabernacle, afin de faire, une fois encore avec les pieuses filles du Précieux Sang, l'heure d'adoration nocturne. "Je vous éveillerai, m'a dit la bonne sœur D..." Mais j'ai, bien plus qu'il m'en faut, de douces pensées en tête pour veiller jusqu'à minuit.

* * *

24 septembre.

Tout passe. Enfin ! j'ai vu, la nuit dernière, les pures vierges adoratrices du Précieux Sang revêtues de la tunique rouge des martyrs, glisser sur les dalles—à cette heure de minuit—le crime semble particulièrement battre son plein sur la terre—et venir s'agenouiller, victimes expiatoires et innocentes, implorant la clémence d'un Dieu outragé et tendant, dans le mystère de la nuit, leur mains suppliantes vers celui qui pardonne.

Perdue avec mes deux compagnes dans l'obscurité profonde de la chapelle, mon regard plongeait avide au delà des grilles protégeant les stalles des religieuses, errant de l'une à l'autre et se posant, avec vénération, sur ces fronts inclinés pour la prière. De ma place, je reconnaissais la plupart des Sœurs et, dans le trouble indicible de mon âme, il me semblait que chacune de ces têtes voilées avait une auréole dessinée dans l'éclat même de la lumière électrique inondant le chœur intérieur : puis, mon esprit, malgré moi, s'égarant aux considérations matérielles, je songeais à l'héroïsme de ces chastes filles s'arrachant, dans la pleine floraison de leur jeunesse, aux séductions d'un avenir riche de sourires et de tentantes promesses, pour aller s'enfermer, avec Dieu seul, dans le silence du cloître ; abdiquant leur part des fêtes du monde, renonçant à elles-mêmes pour vivre ignorées ; restreignant leurs horizons aux limites étroites des murs d'un couvent, et leurs ambitions terrestres à l'accomplissement fidèle des trois vœux, de pauvreté, de chasteté, d'obéissance.

Encore alourdi par le parfum fatal émanant du terre-à-terre où trop souvent, hélas ! s'attarde la pensée,

je ne pouvais m'élever d'un seul coup d'aile jusqu'aux régions que, par anticipation, habitent ces âmes privilégiées ; mais, sans la comprendre, j'admirais la grandeur de cette sérénité dans le sacrifice.

Peu à peu, cependant, bercée par la psalmodie rythmée qui, m'arrivant un peu voilée, semblait venir d'en haut, mon imagination, élargissant son vol, atteignit les limites où commence l'au delà ; m'y reposant un instant, je regardai ce qu'en cette vie on appelle : bonheur... Hélas !..

Ce qui, naguère, me semblait une sublime folie, m'apparut, enfin, comme la suprême sagesse et, inconsciemment, je me pris à répéter ces paroles gravées sur la porte même du cloître :

O
beata
solitudo
sola beatitudo

Les religieuses avaient fini leurs prières : le silence et l'ombre succédaient dans la chapelle intérieure au doux murmure des voix, à l'éclat des lumières ; mais, inclinée sur mon prie-Dieu, plongée en une rêverie exquise, j'oubliais de partir. Mon amie, Mlle N..., me toucha l'épaule au moment où les deux *veilleuses* (les deux Sœurs désignées pour faire la visite de la maison deux fois la nuit) passaient près de moi, leurs lanternes à la main. Je me levai et sortis à mon tour.

Dans le corridor, la bonne sœur E. J... nous attendait pour guider notre retour comme elle avait dirigé notre venue.

—Comment avez-vous trouvé cela ? fit-elle en s'adressant à moi, avec un bon sourire qui flotte encore dans ma pensée.

—Oh ! c'est grand, c'est beau, je suis émue, ma sœur ; mais, ajoutai-je malgré moi, je n'aime que cette première partie.

Et, involontairement, j'éprouvais par tout le corps un léger frisson en songeant à la discipline faisant suite, pour ces vierges, à l'exercice auquel je venais d'assister.

J'étais arrivée au pied du premier des deux escaliers conduisant à ma cellule ; j'y grimpai, un peu déçu de les trouver inondés de lumière. J'aurais préféré m'aventurer dans l'ombre, glissant avec mystère, un bougeoir à la main ; me félicitant tout bas de ma bravoure, en réprimant avec peine un tremblement de peur. La délicate attention de sœur E. J..., qui avait donné partout l'électricité, m'enlevait cette petite jouissance.

Rendue dans ma chambrette, longtemps encore je rêvai, avant de m'y endormir, au charme mystique et reposant du tableau une heure entrevu.

Ah ! ceux qui crachent l'insulte à la face des religieuses, ne savent pas ce qu'est leur vie. Les couvents ne sont pas, certes, comme le disent les blasphémateurs, des asiles de la paresse : ce sont autant de ruches où chaque abeille partage, sans perdre un instant, son temps entre le travail et la prière... Et quel travail, parfois ! J'ai vu de blanches et frêles mains, qui ne semblaient faites que pour être admirées, se prêter, ici, aux ouvrages les plus pénibles, les plus grossiers.

Mais le monde, hélas ! ne sachant voir de la religieuse que la guimpe blanche et le clocher doré de son couvent, traduit à son égoïste façon cette parole déjà citée : *O beata solitudo, sola beatitudo.*

Aimez Patrie

L'HONNEUR

L'honneur, ce n'est pas de l'argent ; l'honneur, ce n'est pas un carré de terre plus ou moins grand.

L'honneur, c'est l'accomplissement de ses devoirs.

L'honneur, c'est la probité...

L'honneur, c'est le respect de sa dignité d'homme et de la dignité des autres...

L'honneur, c'est le dévouement, le sacrifice de soi au bien de ses semblables ; voilà l'honneur.